A propos de la bande dessinée d'Isabelle Perreault, André Cellard, Patrice Corriveau et Christian Quesnel, "Vous avez détruit la beauté du monde". Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763, Moelle Graphik, 2021

Valentin Taveau

▶ **To cite this version:**

Valentin Taveau. A propos de la bande dessinée d'Isabelle Perreault, André Cellard, Patrice Corriveau et Christian Quesnel, "Vous avez détruit la beauté du monde". Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763, Moelle Graphik, 2021. 2022. hal-03617629

HAL Id: hal-03617629

https://univ-angers.hal.science/hal-03617629

Preprint submitted on 23 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Webinaire des laboratoires CHRS, Québec, et TEMOS, France

La diffusion de la recherche historique auprès d'un public élargi

Mercredi 16 mars 2022

Isabelle Perreault, André Cellard, Patrice Corriveau et Christian Quesnel, *« Vous avez détruit la beauté du monde ». Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763*, Moelle Graphik, 2021

Présentation : Isabelle Perreault, historienne, chercheure Centre d'Histoire des Régulations Sociales (CHRS) de l'Université du Québec à Montréal, professeure agrégée au département de criminologie à l'université d'Ottawa.

Commentaire : Valentin Taveau, historien, post-doctorant au laboratoire Temps, mondes et sociétés (TEMOS), UMR 9016 CNRS, Université d'Angers.

Introduction : Le suicide en bande dessinée ou la nécessité d'un équilibre entre émotion et raison dans la transmission des savoirs en sciences sociales sur le suicide.

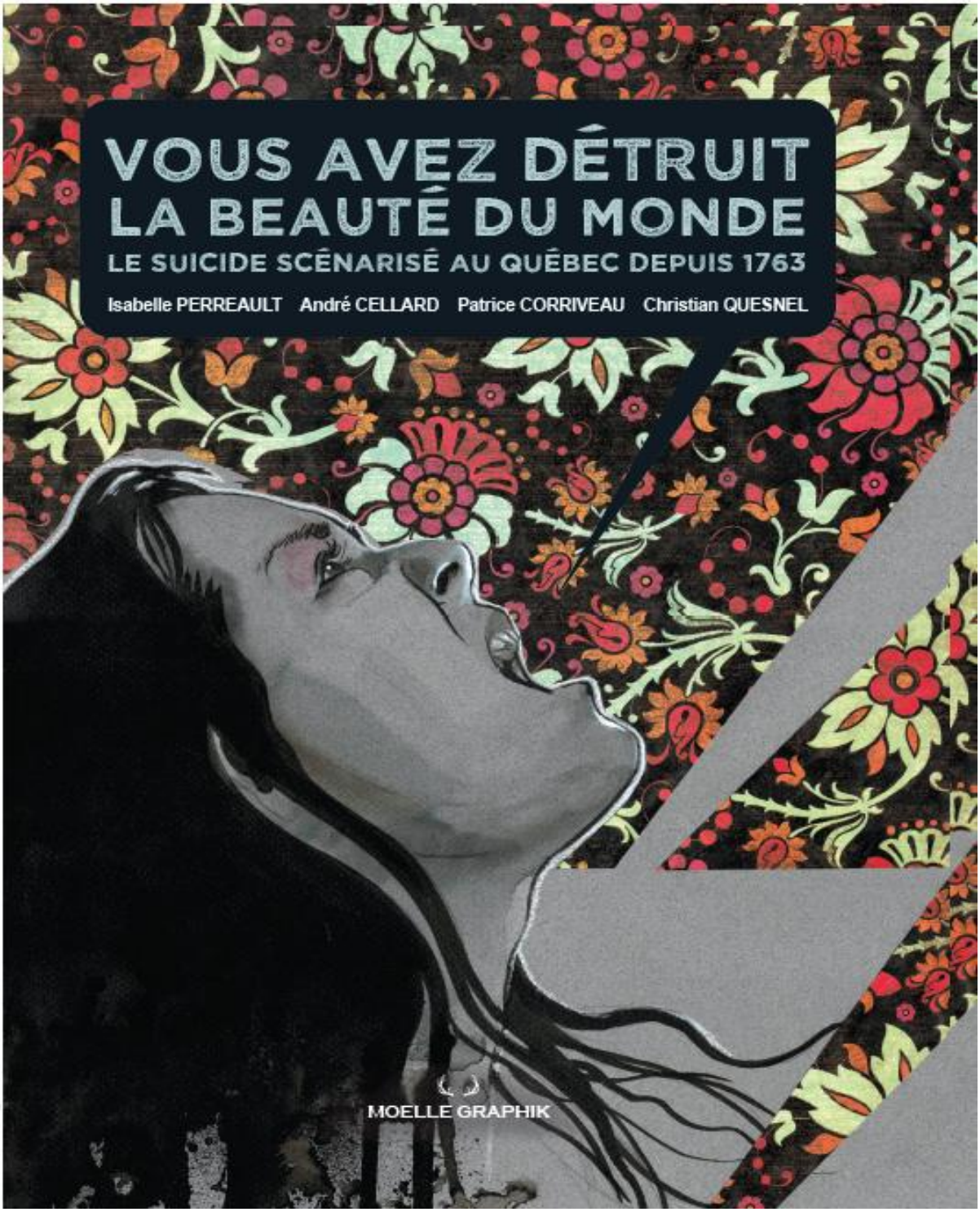
Lorsque j'ai été invité à commenter un exemple québécois de diffusion de la recherche historique à un public élargi dans la cadre du séminaire conjoint entre les laboratoires CHRS et TEMOS, j'ai choisi la bande dessinée sur le sujet de suicide par intérêt autant personnel que professionnel pour cet objet. Je me suis obligé à réaliser une double expérience de lecture, d'abord en version numérique puis, grâce

à l'envoi depuis le Québec de la bande dessinée, en version physique : j'ai pu mesurer l'importance de la dimension matérielle de la bande dessinée dans la compréhension du sujet – celui de l'histoire du suicide au Québec de 1763, du projet – celui de « reconstituer le dernier acte mis en scène par le suicidé (…) » à partir des informations issues des archives du Coroner du Québec entre 1763 et 1986 et la volonté d'«éclairer » le lecteur sur les modalités de la recherche historique au Québec sur le suicide, de la finalité – lever le tabou sur « un problème de société malheureusement toujours aussi contemporain » (4e de couverture) en regardant le suicide dans le passé pour aider à mieux le comprendre au présent.

La bande dessinée, en tant qu'objet, est alors quasiment un outil thérapeutique – comme le rappel l'encart en 4e de couverture qui propose de l'aide via la mise à disposition d'un numéro d'écoute 24h/24 et 7J/7. Pourtant, les auteur·rice·s, qui sont des chercheur·e·s en histoire et sociologie, s'inscrivent dans la pensée d'Emile Durkheim sur le suicide (1897) en ce qu'ils se gardent bien d'en parler comme étant le résultat d'une maladie, d'un état de folie, d'une anomalie : le suicide n'est pas individuel et naturel, il est social et culturel – bien que la bande dessinée développe certains cas individuels mais toujours pour revenir au social. Il se comprend dans un contexte de temps et de lieu.

Et Isabelle Perreault est convaincue que la dimension sociale et culturelle du suicide au Québec depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle serait encore mieux compris de tous et toutes par l'étude et la représentation de la mise en scène par le suicidé avant son suicide : les auteur·rice·s prennent une distance critique avec les dossiers individuels des archives du coroner, avec les descriptions, les schémas et les images pour reconstituer la mise en scène du suicide, « le dernier acte », dit André Cellard (p.7), que le mort a voulu laisser aux vivants. Sur une suggestion de Chantal, compagne d'André, l'objet de la « bande dessinée » et l'artiste Christian Quesnel se sont révélés évidents car l'enjeu est de reconstituer par l'image de deux réalités – celle de leur recherche et celle de la mise en scène du suicide au Québec, mais avec respect des vivants, et des morts selon les précisions d'Isabelle Perreault. Ces réalités ne peuvent être que bien comprises et acceptées par une manière de dessiner et de colorer à la fois sobre et poétique, , ce que vous exposez dès la première de couverture (Image 1).

Image 1 : Première de couverture de la bande dessinée représentant Huguette Gaulin et son exclamation publique avant son suicide en août 1972 à Montréal « Vous avez détruit la beauté du monde », devenue le titre de la bande dessinée sur Le suicide scénarisé au Québec depuis 1793 » d'Isabelle Perreault, André Cellard, Patrice Corriveau et Christian Quesnel.



Source : Capture d'écran d'une image publiée par le site bedetheque, le 4 octobre 2020, url : https://www.bedetheque.com/BD-Vous-avez-detruit-la-beaute-du-monde-Le-suicide-scenarise-au-Quebec-depuis-1763-404833.html.

1. La structure : le début est la fin, la fin est le début

a. La première de couverture

Le dessin est celui du profil d'une jeune personne, bouche ouverte, tête levée, dont le lecteur apprend dans les dernières planches de la bande dessinée qu'il s'agit d'Huguette Gaulin, une femme, divorcée, mère d'un enfant, qui s'est immolée en 1972 sur la place Jacques Cartier, au cœur du vieux Montréal, après avoir crié : « Vous avez détruit la beauté du monde ». C'est pourquoi le titre, le sous-titre ainsi que les auteur·rice·s apparaissent dans une bulle qui fait écho au cri d'Huguette Gaulin. Le cas de ce « suicide spectaculaire » (p. 58) ouvre et ferme la bande dessinée : il forme le lien entre le suicide au passé et le suicide au présent. Il est certain que le suicide d'Huguette Gaulin touche particulièrement les auteur·rice·s et le dessinateur de cette bande dessinée.

L'immolation publique de la jeune femme poétesse connue du milieu « artistique et intellectuel » montréalais (p. 61) - un milieu qui connaît d'ailleurs une vague de suicide à la fin des années 1960 et au début des années 1970 - a en effet lieu dans un contexte précis ; Huguette Gaulin avait, selon son ami « François Hébert, écologiste, (…) une conscience des problèmes du Québec » (p. 64) - je pense aux violences entre le Front de Libération du Québec et le gouvernement de la province du Québec ainsi que l'Etat canadien - et du tiers-monde - je pense à la guerre au Vietnam qui ne se termine qu'en 1975. Le cri et l'immolation de cette femme artiste forment une action politique – biopolitique – qui ne peut être compris que dans la mort spectaculaire, dans la « performance » (p.59) ; Huguette Gaulin a laissé une trace dans la culture québécoise : Luc Plamondon, parolier, a créé la chanson « Hymne à la beauté du monde », interprétée par Diane Dufresne. « Chaque fleur, chaque arbre que l'on tue, revient nous tuer à son tour » écrit-il (p.67).

Ce cri, ce suicide, cette chanson prennent aujourd'hui un autre sens dans le contexte du changement climatique à l'échelle mondiale : est-ce la volonté des auteur·rice·s et du dessinateur d'alerter sur le poids de ce contexte dans d'éventuels suicides politiques pour dénoncer l'action destructrice des uns et l'inaction tout aussi destructrice des autres ?

b. Les couleurs, le dessin

Les couleurs sont vives, mais limitées, concentrées sur des objets précis dans un but précis : elles viennent en contraste des portraits et éclairent la représentation de la réflexion et de la production des chercheur·re·s – majoritairement en bleu - et de la mise en scène du suicide dans l'histoire – majoritairement en marron ou gris (Isabelle Perreault précise que c'est un effet sépia qui place d'emblée le lecteur dans le passé). Les autres couleurs utilisées viennent souligner les détails – une jupe à fleurs rouges et oranges, un uniforme rouge, un métro bleu, un animal à poils ou à plumes colorés, un objet de la mise en scène du suicide voire son outil - le bleu du bidon d'essence d'Huguette, le vert du poison avalé par Marie– mais ces couleurs ne sont pas triviales, vulgaires, impudiques. Les tâches de sang sont parfois rouges, mais elles sont souvent grises, marrons ou noires. Par la méthode de Christian Quesnel, par son dessin et par son utilisation de l'aquarelle, la bande dessinée s'inscrit dans les représentations des procès en France, où il est interdit de photographier ou de filmer l'intérieur du tribunal : le dessin – et souvent l'aquarelle - sont alors les seuls moyens autorisés, possibles, pour représenter respectueusement la mise en scène de la justice. Je cite, pour exemple, les dessins du procès des attentats du 13 novembre 2015, publiés dans le Monde.

Image 2 : Dessin d'Ivan Brun d'un interrogatoire de Salah Abdeslam lors d'une séance du procès des attentats du 13 novembre 2015, cour d'assises spéciale de Paris, 9 février 2022.

Interrogatoire de Salah Abdeslam, devant la cour d'assises spéciale de Paris, le 9 février 2022. IVAN BRUN POUR "LE MONDE"

Source : Le Monde, illustration de l'article de Soren Seelow, intitulé « Au procès des attentats du 13-Novembre, les paradoxes de Salah Abdeslam : « Je ne suis pas un danger pour la société », publié le 10 février 2022, consulté le 16 mars 2022, url : https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/02/10/je-ne-suis-pas-un-danger-pour-la-societe-au-proces-du-13-novembre-les-paradoxes-de-salah-abdeslam_6113054_3224.html

Remarque : Une avocate au premier plan, dans le coin inférieur gauche ; les accusés, assis dans le box, en partie vitré, au second plan ; l'accusé interrogé debout devant le micro ; les policiers en uniforme, debout, derrière « le banc des accusés ». Tous ces éléments constituent la représentation de la mise en scène de la justice en France.

2. Le fond : un cheminement chrono-thématique

La bande dessinée commence par une définition historique du suicide, nom masculin issu du latin *sui* – soi et *caedere*-tuer, dans le contexte canadien. Le suicide forme une discipline, la suicidologie : les auteur·rice·s Isabelle Perreault, historienne et professeure au département de criminologie de l'université d'Ottawa, André Cellard historien et professeur émérite à l'université d'Ottawa, spécialiste de l'histoire de la folie - et viticulteur, cela a son importance dans le contexte de réalisation du projet - et Patrick Corriveau, sociologue et criminologue professeur à l'université d'Ottawa, s'inscrivent dans ce courant disciplinaire.

a. Une première partie consacrée aux fondements de la bande dessinée : la recherche en sciences sociales sur l'histoire du suicide.

Les pages 9 à 30 sont en effet consacrées à l'explication de l'origine de la bande dessinée, du projet d'illustration d'Isabelle à la rencontre avec Christian Quesnel, qui prend vie dans un moment convivial autour d'un dîner dans le vignoble des météores, à Ripon, au Nord-Est d'Ottawa, chez André et Chantal. Puis, le lecteur, la lectrice, découvre au fur et à mesure : les chercheur·e·s – outre Isabelle, André et Patrick, il y a Annie et d'autres qui ne sont pas tous·tes nommé·e·s, les sources – les archives du Coroner et les 20 000 dossiers conservés à la BANQ, après la fin de la cour spéciale du coroner et une loi sur la recherche des causes et circonstances des décès (p. 14), la méthodologie – les éléments quantifiables (âge, sexe, lieu de résidence, moyens employés…) et qualifiables (lettre de la personne suicidée principalement) des dossiers sont enregistrés dans une base de données puis les pièces sont numérisées.

L'axe choisit par les auteur·rice·s est un focus sur les lettres et la mise en scène des personnes suicidées. A la lecture des milliers de cas, ils dégagent des schémas typiques et d'autres plus atypiques : la « scénarisation post-mortem » (p. 18). Les auteur·rice·s citent dans cette première moitié de la bande dessinée des travaux scientifiques, dont ceux très pertinents sur la représentation de soi et des scripts d'Erving Goffman et de John Gagnon, ce qui permet à tous et toutes d'aller plus loin dans la sociologie.

Dans les dix minutes qui me sont allouées pour commenter la bande dessinée, je ne peux pas décemment développer chaque sujet que les auteur·rice·s développent. J'ai donc choisi de réaliser une liste qui les résume.

- Sujet des lieux de suicides symboliques suivant les cultures : la grange, le grenier, la forêt des suicidés au Japon, le pont Jacques Cartier et le Métro à Montréal (p.19-21).
- Le sujet des méthodes en fonction des cultures : le suicide par pendaison (le plus courant d'après les dossiers), l'arme à feu, et selon les avancées techniques, l'utilisation des gaz d'échappement de la voiture, le train, etc (p.22).
- Le sujet des suicides probables : il est des cas où il est difficile de distinguer l'accident du suicide (les noyades, les personnes percutées par un train, etc.), p. 23.
- Le sujet de la sous-représentation des femmes : explication par la réticence sociale à dire qu'une femme s'est suicidée. On parle plus d'accident auquel il faut ajouter la subjectivation du coroner (tous des hommes avant 1986 me précise Isabelle Perreault), p. 24.
- Le sujet des suicides par imitation, des personnes célèbres ou non (p.25-27) : développement sur l'effet Wether, théorie selon laquelle quand une personne célèbre se suicide, cela entraîne potentiellement d'autres suicides, et débat chez les scientifiques sur la réalité des multiplications de suicides à la suite de la médiatisation de gestes suicidaires, des « épidémies de suicides ». Les auteur·rice·s précisent cependant que le mimétisme est parfois indiscutable d'après le contenu de la lettre laissée par la personne suicidée ou par le peu d'écart entre deux cas de suicides similaires : voire le cas du suicide à la scie circulaire avec le dessin le plus « gore » de toute la bande dessinée, et le contraste avec le dessin plus « poétique » du suicide dans la baignoire ainsi que le dessin « suggestif » du suicide des enfants (p.26-27).

  Les auteur·rice·s concluent cette première partie avec la représentation de cas de suicides par imitation qui ont marqué la mémoire – nord-américaine ? – comme les suicides de masse de Jonestown organisé par Jim Jones, gourou de la secte du Temple du peuple ou bien encore le suicides de Stefan Sweig et Charlotte Altmann mise en abîme avec le suicides d'autres couples célèbres ; les auteur·rice·s et le dessinateur parviennent à un – premier - tour de force dans l'évocation du suicide d'Hitler et d'Eva Braun, par une représentation érotique d'une Eva Braun nue et de dos au lac Wolfgang en août 1943.

b. Une deuxième partie qui se concentre sur des cas individuels replacés dans un contexte social.

Les auteur·rice·s et le dessinateur ont choisi comme mode de narration de superposer les dessins, les textes, les archives et les couleurs, comme une mise en abîme entre le passé et le présent, le développement sur des cas individuels de suicide pour revenir au phénomène social du suicide, en

circulant de l'archive du suicide à la recherche sur le suicide. J'ai réalisé une courte liste des types de suicide qui donnent lieu à un long développement à partir de cas individuels :

- Le suicide par amour à travers le cas d'Agnès et François, ville de Québec, janvier 1967 (p.30-38) : citation d'extraits de lettres d'Agnès adressées à sa sœur ; superposition et juxtaposition des dessins, schémas, plans et notes issus des archives. Un suicide préparé, calme, lucide, heureux. Cas d'un couple de jeunes mais cas d'un couple de vieux.
  ⇨ Sujet du droit à mourir (dans l'amour et la dignité ?)
- Le suicide des étrangers au Québec, (p.39-45) : phénomène des suicides d'étrangers dans des hôtels entre 1890-1930, planification du voyageur hongrois qui s'achète un habit neuf avant son passage à l'acte, la lettre de l'australien.
  ⇨ Sujet de l'aliénation volontaire
- Le suicide des jeunes femmes dans les villes au début du XX^{e} siècle, (p. 45-53) : c'est le long développement sur le suicide en 1904 de Marie, jeune femme venu de la campagne qui commet un vol chez son patron, John Serrogie, commerçant de la rue Sainte-Catherine. Elle se suicide en avalant du vert de paris dans une chambre d'hôtel, et non dans la pension de famille où elle loge, par honte. Elle envoie avant le passage à l'acte des lettres, avec l'aide involontaire d'un gentil officier de police, Charles Côté, dont la « culpabilité de complicité » est posée aux jurés lors du procès car le suicide étant criminalisé, il y a enquête et procès. C'est l'autopsie de Marie qui révèle le secret de son suicide par le dévoilement public de son intimité : elle était enceinte. C'est la honte sociale, pour elle et sa famille, qui la pousse au suicide : le « plan B » pour éviter le « plan A », c'est-à-dire les institutions pour filles-mère et l'opprobre sociale à vie. Les auteur·rice·s rappellent le contexte avec l'absence d'éducation sexuelle et de la contraception dans un contexte de relative libéralisation des mœurs sexuelles au du début du XX^{e} siècle – ce qui donne lieu, dans une bande dessinée sur le suicide, à un deuxième tour de force par la représentation de deux scènes de relations hétérosexuelles.
  ⇨ Sujet de l'aliénation sociale
- Les suicides sont préparés dans le détail : les lieux, les habits, les conséquences sont anticipées. Les suicidés gardent la « maitrise de leur vie, de leur mort », (p. 55).
- Les suicides atypiques ou la « marginalité suicidaire », « suicide spectacle » (p.58) : définit comme « l'écart réel entre les scénarios communément utilisés et certains passages à l'acte » (p. 57) : les auteur·rices citent le cas des personnes qui se jettent dans des machines à désosser…

Enfin, les auteur·rice·s choisissent de développer le suicide « spectaculaire » d'Huguette Gaulin (p. 58-67), poétesse qui s'est immolée en place publique en août 1972 dont nous avons largement parlé en début de commentaire.

Conclusion : un sujet grave traité avec méthode, pudeur et poésie

La publication en bande dessinée de la recherche en sciences sociales sur l'histoire du suicide n'est pas un long fleuve tranquille - soumise à des règles législatives, à une demande médiatique et une pression sociale selon les précisions apportées par Isabelle Perreault lors de la présentation de la bande dessinée dans le séminaire conjoint des laboratoires CHRS (Québec) et TEMOS, université d'Angers (France) sur la diffusion de la recherche historique auprès de publics élargis, organisé le mercredi 16 mars 2022. Lors du temps de questions-réponses, les sujets de l'éthique, des responsabilités envers les vivants (et les morts ?) et de l'émotion ont été posés.

Le sujet du suicide, même dans une perspective historique, est lourd et sérieux ; sa recherche historique est complexe, mais les choix des auteur·rice·s et du dessinateur dans les mots et l'esthétique ainsi que l'insertion de silences, de coupures narratives et des dialogues entre les archives et les chercheur·e·s créent une histoire vivante et poétique, où la réalité de la mort par suicide n'est pas falsifiée par la pudeur du dessin et des couleurs. Je poserais alors trois questions à Isabelle Perreault : Quelle est la symbolique des animaux – chien, oiseau, oies cendrées, lapin - systématiquement colorés contrairement aux humains, dans cette bande dessinée sur le suicide ? quel est le public cible de cette bande dessinée ? enfin, quel effet cela vous fait-il, Isabelle, de voir votre portrait dessiné dans une bande dessinée ?

Des ressources sur le suicide

Au Québec :

- Contacter gratuitement le 1 866 APPELLE (277-3553), 24h/24 et 7J/7
- Association québécoise de prévention du suicide : https://commentparlerdusuicide.com/.

En France :

- Contacter le gratuitement le 3114, 24h/24 et 7J/7
- Site de conseils et ressources du numéro national de prévention du suicide: https://3114.fr/.